

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 317. Paris, Vendredi 28 février 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

317. Paris, Vendredi 28 février 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Musique](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Vie domestique \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[316. Calais, Mercredi 26 février 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) ☐ *a pour réponse ce document*

[318. Paris, Dimanche 1er de mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) ☐ *est écrite avant ce document*

[317. Londres, Vendredi 28 février 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) ☐ *est écrite le même jour ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-02-28

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Votre lettre de Calais m'a fait tant de plaisir !

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°

Information générales

LangueFrançais

Cote802-803, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Collation2 doubles folio

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

317. Paris, vendredi 28 février 1840, midi

Votre lettre de Calais m'a fait tant de plaisir ! Comme vous avez été vite ! Vous voilà donc vraiment à Londres. Votre chambre à coucher donne-t-elle sur le square ou le jardin ? Vous devriez prendre le square, l'air doit y être meilleur. Comment supportez-vous l'odeur de Londres ? J'ai mille et une question à vous faire ; mais vous me direz tout. J'ai eu longtemps hier matin les Granville et les Appony. En fait de nouvelles ici, ni les uns ni les autres ne savaient la moindre chose. Mais l'un attendait patiemment le dénouement, et l'autre, avec une grande horreur de Thiers, et une presque certitude de retourner au Marechal.

Je ne me suis point promenée il faisait trop froid, je n'ai pas fait d'autres visites, j'ai manqué celle de Mad. Sébastiani dont j'ai trouvé la carte en rentrant ; je vous dis cela comme suite à ce que je vous mandais dans mon dernier n°. J'ai dîné à 6 heures seule, et je suis allée à l'opéra où j'avais donné rendez-vous à M. Molé et le duc de Noailles. Le dernier est venu et Lord Granville nous avons entendu Mozart [?] Les noces de Figaro mais charmant, chanté à ravir. Cela m'a plu j'y retournerai. Medem, [?] et d'autres étaient venus chez moi. Je suis fâchée d'avoir manqué Médem. [Comte Paul] Je vous raconte tout et cela fait peu de choses. Je fus à Paris ce matin chez M. Jaubert, comme de raison j'ai été très effrayée.

2 heures

Je vais dîner et passer la soirée chez Lady Granville. En attendant l'émeute dans les rues, on s'occupe beaucoup d'une émeute chez Thorn, à une répétition où Mme de Ségur a presque boxé avec Rodolph Appony, Directeur du bal costumé qui aura lieu lundi. Décidément Génie n'a pas reçu d'instructions claires, ou il n'y veut pas obéir. Je n'entends pas parler de lui, d'après cela je vous conseille de ne point vous adresser vos lettres. On me dit que vos amis sont très hostiles contre moi ; qu'est-ce que je leur ai fait ?

5 heures

J'ai vu Appony chez moi ; il venait de chez le Maréchal. L'impression qu'il en remporte est qu'il restera ministre. Dans ma tournée des visites j'en ai fait une à Mad. de la Redorte. Thiers y est venu . Il verra le Roi demain, « il n'est point encore chargé de faire un Ministère. C'est demain que le mot sera dit ou pas dit. Son ministère est tout prêt. Ce sera original de voir renaître le 11 octobre, mais séparé par la mer. » Voilà ce que j'ai recueilli dans un langage un peu embrouillé. Il fait excessivement froid. Il me semble que vous dinez demain chez Lord Palmerston ou au moins que vous y serez ce soir.

Dimanche vous dînez chez Lord Holland ? [?]

Samedi 29 à 11 heures.

Un petit billet d'Henriette m'annonce que vous êtes arrivé à Londres, et que vous n'avez pas souffert du mal de mer. Lord Grainville me disait hier à dîner que selon des nouvelles sûres venues du Château, c'est Thiers qui serait nommé président et ministre des aff. étr. Il le croyait parfaitement, les autres diplomates en doute. Ils ont foi en la mine sereine du Maréchal. On dit que nous verrons aujourd'hui. Il me semble que si c'est Thiers qui gouverne, quand même il y aurait une petite infusion de petits doctrinaires, comme c'est sur la gauche qu'il aurait à s'appuyer, vous ne pourriez pas rester à Londres. Tout l'intérêt de la crise ministérielle pour moi, est là.

Ce soir il y avait [?] et [?]. Évidemment Médem serait charmé que le Maréchal n'y fut plus. Il ne voit pas un grand inconvénient à Thiers. Appony et [?] y verraient la guerre. Il n'y a point de nouvelles du dehors, que je sache. Je vous prie de me mander beaucoup de choses. Racontez-moi [?], dites-moi tout ce qu'aurait sinon dit Génie, et une autre fois ne vous fier à des Génies. Moi je m'y fiais puisque vous me le disiez - mais il [faut] que j'apprenne à ne pas croire à tout ce que vous me dites. Je vous ai dit que j'étais rancunière et je vous le prouve. Cela n'empêche pas autre chose.

M. Molé est venu me chercher hier, mais je n'y étais pas.

1 heure. Enfin Génie est venu. Je lui fais amende honorable dans ma lettre. Il n'a voulu venir qu'avec quelque chose. Et bien, il a pris quelque chose de bizarre ! Il m'a raconté tout ce qu'il ne vous écrit. Je n'ai rien à changer à ce que je trouve sur une 2^{ème} page, mais à [?]. C'est un moment important pour vous, prenez-y bien garde, votre parti se divise ; les braves gens iront au bon drapeau car c'est à la gauche que tout cela tire. Vous qui avez toujours combattu la gauche vous resterez avec les braves gens. Vous ne les avez quittés qu'un moment, qu'une erreur, une faiblesse, une distraction, comme vous voudrez ; voilà ce qu'a été l'hiver dernier ; c'est le moment de réparer. Et vous ne pouvez pas rester neutre. Vous êtes un Ambassadeur des plus extraordinaires. Vous êtes le seul Français qui soit appelé à suivre la méthode anglaise. Les autres peuvent rester quand même. Vous ne le pouvez pas.

-
Savez-vous pourquoi je vous dis tant ? C'est que vous êtes faible pour vos amis !
Adieu. Adieu. J'attends vos lettres avec une si vive impatience !

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 317. Paris, Vendredi 28 février 1840,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-02-28

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4>

Copier

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur317

Heuremidi

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destination

- Londres (Angleterre)
- Paris (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction

- Calais (France)
- Londres (Angleterre)
- Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/06/2018 Dernière modification le 13/09/2025

517. / Paris Vendredi 26 février 1840.
mardi.

802

Votre lettre de Palais m'a fait tant
de plaisir! comme vous avez été
vite! Vous voilà donc vraiment
à Londres. Votre chambre à coucher
dormez-vous? Elle n'est pas grande on ne
s'y asseoir? vous devriez prendre le
square, l'air doit y être meilleur.
comment supportez-vous l'absence
de Londres? j'ai écrit et une lettre
à M. Fain, mais vous en direz
tout?

J'ai eu longtemps hier matin les
gravelles, à la gorge. ça fait
de nouvelles misères sur les
autres se souvenant la même
chose. mais l'un attendait
patiemment le deuxième, et
l'autre, avec une grande horreur
de l'un, et une grande

Et retournes au maréchal. Et un
un lui prith prouvenit il faisait
très froid, si n'ai pas fait d'autre
virtu, j'ai mangé celle de mad.
Sébastien. Mais j'ai tenu la feste
en riant; si vous di cela comme
une digne si vous m'audais dans
un dessin N°. I'ai dit à
6 heures, et si vous alli à
l'opéra où j'avais deux rendez
vous à M. Malin et le Duc de Nemours.
Le dîner est venu et Lord premier.
Nous avons entendu Mozart avec
un nozze di figaro, mais charmant
chant à l'air. cela va à jeter
et j'y retournerai. Mieux, Schlegel
et d'autres étaient venus et j'en
j'en suis fada d'avoir mangé Mieux.

Le ro
fait je
le fu
M. J
j'ai d
2
p
L'op
l'ém
beau
Thom
de S
Radd
bal
d'ém
d'ém
voul
parle
cours
m. al

Le vous raconte tout, et cela
fait peu de chose.

Le jour a passé ce matin chez
M. Jaubert, comme de raison
j'ai été très effrayé - et un peu.

2 heures.

Je suis allé à passer la soirée chez
Lady Granville. En attendant
l'arrivée dans les rues, on s'occupe
beaucoup d'aller écouter chez
Thom à une répétition, où Madame
de Ségur a presque bouspillé avec
Rodolphe Agony et d'autres du
bal costumé qui aura lieu lundi.

Évidemment j'en ai à peine reçu
d'instruction, car, on dit qu'il n'y
vaut pas obéir. Je n'entends pas
parler de lui, d'après cela je vous
conseille de ne point lui adresser
un mot. On me dit que son

meur m'ont hostile contre eux;
 qu'adieu j'en ai fait?

5 heures. j'ai vu appony chez moi
 il venait de chez le Maréchal. l'ien
 profum qu'il en rapporte est qu'il
 entra Ministre. Dans ma
 maison de visite j'en ai fait à
 moi de la bedotte. Puis y est
 venu. il venait en deuant, "il
 n'est point encore chargé de faire
 les ministres. c'est demain qu'il
 est décidé ou par dix. son
 Ministère est tout prêt. ce sera
 original de voir remettre le 11 octobre
 main réparé par la une." Voilà
 ce que j'ai recueilli dans un
 langage un peu embrouillé.
 il fait espérablement froid.
 il me semble que son dicton
 demain chez Lord Salisbury

Nato d
 de plain
 vite!
 à l'ind
 d'une t
 le jardin
 square,
 comme
 de l'ind
 à l'ind
 tout?
 j'ai en
 prauv
 de l'ind
 auton
 d'ind
 petite
 l'autre
 de l'ind

en un moment que vous y voyez le
1er. Diraient-ils que vous diriez de
Lord Holland? quel homme si
dri?

Samedi 29. à 11 heures.

un petit billet de M. de
M. de M., par vous. En arrivant
à Londres, il y a un peu de
peu souffert du mal de mer.

Lord Granville me disait hier à
dieu, par son des nouvelles, son
vieux infatigable s'est tenu, si
s'est un peu présidant
ministre des aff. Etc. il le
voyait parfaitement, les autres
diplomates en doute. ils ont
été en la même soirée du
Maréchal. on dit par vous
votre accommoder. Il en

semble pour i'ent Thier qui pousse,
quand même il y avait une
petite infusion de petite intestine
comme c'est une lajaccche qui
aurait à s'appuyer, vers un
poucing par versés à l'ouder.

tout l'intérêt de la pris mien ^{hien}
pense moi, cela.

le soir il y avait beaucoup de
hazardage. Evidemment Mideu
avait cherché par le marichat il y
fut plus. il en vint par une
grande inconnuance à Thier.

après à d'ouin y venaient
la justice. il n'y a point de
nouvelle de dehors, c'est sûr.

si vous prie de me mander beaucoup
de chose. racontez moi de ces dits
moi tout ce qui aurait de ces dits

plus
fin

si m
l'ouder

i'ap
appu

dit

mon

par

Dr.

hier,

I'hou

lui par

conna

dans u

pi'au

lui p

l'acoste

u'ai r

mes m

l'ouder

plus, et une autre fois en son-
tj plus à des fécies. mais
je n'y fais rien pour vous en
l'édification - mais il faut bien que
j'apprenne à me parer avec à tout
un peu de modestie. A vous si
dit que j'étais ramener de
vous le même. cela n'est possible
par autre chose.

M. Molière est venu en chaise
hier, mais je n'y étais pas.

1 hour. Depuis que je suis venu, je
suis fait beaucoup honorable dans mes
conscience, et à vous en même temps
dans une lettre. et si je n'ai rien
pu avec quelque chose. A bien, et à
bien quelque chose de beaucoup. et si je
'raconte' tout ce qui va avec vous. Je
n'ai rien à changer à ce que je t'en
en une 6^{me} page, mais à tout faire
beaucoup de choses. et à tout faire.

important pour vous, j'en ai y bien sûr,
votre parti se décide. Le brave pour être
au bon drapeau, le Stouardi à la guerre
cas iukà la guerre qui tout cela bien.
Vous qui avez toujours combattu la guerre
vous riez, avec le brave pour. Vous
en les avez pu être si un moment; une chose
grande, une faiblesse, une distraction, comme
vous voyez, voilà ce qui n'est pas l'heure de
c'est le moment de le réparer.

Et vous m'avez par votre lettre. Vous
êtes un académicien du plus extraordinaire.
Vous êtes le seul français qui ^{est} satisfait
appelé à mener la méthode anglaise. Le
autre puencat rutes, grand succès. Vous
en le pouvez par.

Sans vous pousser j'en ai dit tant?
C'est que vous êtes faible pour vos amis.
adieu, adieu. j'attends vos lettres avec
une si vive impatience! adieu.

on a
1.2. 3.
Lord
dit?

Sauve
un pe
si aue
à l'ind
pour re
Lord
dieu, p
vieux
1.2. 3.
Muni
voyait
diplo
fri e
Mars
vieux